

de faire connaître par bribes, à l'occasion d'une thèse, des systèmes qui, pour n'être pas vrais, n'en sont pas moins, selon la belle expression de St. Augustin, des rayons brisés de la vérité et qui peuvent toujours servir comme les contrastes à faire ressortir plus clairement la vérité absolue de nos principes chrétiens. Un moment de réflexion suffit pour se convaincre en plus de la vérité de cette assertion que je traduis du cardinal Gonzalès : "En tout système, il y a toujours eu une somme de vérité et c'est appuyés sur cette vérité que les systèmes postérieurs ont pu se fonder et s'établir." M. l'abbé Elie Blanc peut être dans le vrai quand il reproche à l'éminent Cardinal d'avoir exagéré cette idée du développement progressif de la philosophie. Néanmoins il y aurait, je pense, moyen de justifier cette thèse. Mais, quoi qu'il en soit, un jeune homme gagnera beaucoup en saisissant l'enchaînement logique qui relie ensemble les théories humaines qui ont prévalu à diverses époques et à trouver dans l'antiquité le germe de nos erreurs modernes.

Aussi, comme M. l'abbé Blanc, je salue avec plaisir la traduction française du bel ouvrage du cardinal Gonzalès ; mais, comme cette histoire est trop volumineuse pour être approfondie dans le bref espace de temps que les professeurs de philosophie, en Canada, peuvent consacrer à l'étude de cette branche, je demanderai qu'un résumé succinct et intelligent nous en soit donné aussitôt que possible. Mais j'irai plus loin. Il y a, à mes yeux, une lacune regrettable dans l'Histoire de la Philosophie par le cardinal Gonzalès, comme d'ailleurs dans toutes les histoires de la philosophie qu'il m'a été donné de lire. C'est le point de vue exclusivement philosophique auquel leurs auteurs se placent. Je m'explique.

Un cours classique est et doit être pour l'élève une ascension continue du concret vers l'abstrait, du particulier vers l'universel, du composé vers le simple, du multiple vers l'unité. La grammaire et la littérature mènent à la philosophie proprement dite et ne trouvent que sur les sommets de la logique, et de la métaphysique le plein soleil dont elles s'éclairent. Sans les lois simples et profondes de la physique et de la chimie, les sciences